

PASSER D'UNE APPROCHE CENTRÉE SUR LES MANQUES (APPROCHE DÉFICITAIRE) À UNE APPROCHE CENTRÉE SUR LES COMPÉTENCES

Si on est ramené à une caractéristique (ne pas savoir parler le français, ne pas pouvoir marcher ...), on est considéré comme incompetent, on ne sert à rien, on peut se sentir « nul » ...

Nous avons fait le choix de nous départir d'un point de vue où l'accent est mis sur la différence entre celui qui peut effectuer quelque chose et celui qui ne peut pas. M Vandebroek (Université de Gand), dans une de ses interviews faisait remarquer que souvent, les adultes comparent. Ils disent, par exemple, que « *les très jeunes enfants ne peuvent pas marcher, les grands si. Les jeunes enfants ne savent pas parler, les grands si. Les jeunes enfants ne savent pas écrire, les grands si. Cela crée automatiquement une image d'enfants « non compétents » au regard d'une image d'adultes ou d'enfants plus âgés « compétents », le développement faisant la différence ou le gain. On finit par ne plus voir les compétences des enfants ».*

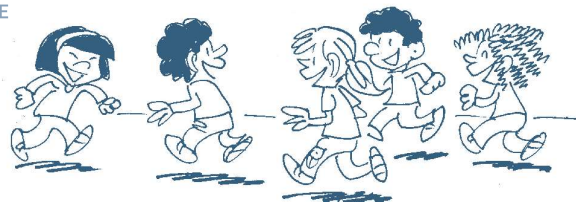


ADOPTER UN POINT DE VUE CENTRÉ SUR CE QUI VA

Le fait d'abandonner volontairement l'approche par le manque et de prendre un point de vue résolument constructif amène à chausser d'autres lunettes et voir une réalité différente : des tout- petits qui excellent dans l'art de bien tomber, des jeunes enfants qui produisent tous les sons possibles et imaginables, des enfants qui, en dessinant, reproduisent les deux côtés d'un visage.

Les adultes savent bien qu'un visage a deux côtés, mais n'en dessineront qu'un. C'est pourtant ce que l'enfant dessine, à la manière de Picasso, sans tenir compte du point de vue et de la perspective.

Dans un milieu d'accueil, on retrouve différents acteurs et chacun d'eux a des ressources : les parents ont des ressources, les enfants ont des ressources, les professionnel-le-s ont des ressources. Ensemble, lorsqu'ils mutualisent leurs ressources, ils peuvent arriver à faire quelque chose : tout acte éducatif s'appuie sur quelque chose qui marche, le soutien des compétences et non sur une béance, un manque.



PERSONNE NE PEUT ÊTRE RÉDUIT À UN SEUL DE SES TRAITS

Nous invitons tou-te-s les éducateurs-trices à voir la compétence de chaque acteur-trice quelles que soient ses particularités, dans une approche de la valorisation de toute forme de diversités.

Des points sont essentiels :

- Personne ne peut être réduit à une seule de ses caractéristiques : « l'immigré », « la femme », « le sourd », ...
- La notion de compétence est centrale dans l'approche des diversités : nous développons une vision d'un enfant « riche en compétences », « explorateur », un « agent de sa propre vie », s'il se développe dans un environnement suffisamment nourrissant. Il peut prendre part à son environnement ... (cfr L. Malaguzzi, Reggio Emilia, Italie)
- La particularité (ici la déficience) n'est qu'une composante de l'identité multiple qui a de multiples facettes.



QUEL IMPACT SUR LES DIFFÉRENTS ACTEURS DU LIEU D'ACCUEIL SI L'ON REGARDE DU CÔTÉ DU MANQUE OU AU CONTRAIRE SI L'ON CHOISIT DE REGARDER DU CÔTÉ DES COMPÉTENCES ?

IMAGE	CENTRÉE SUR UNE PARTICULARITÉ (déficience, traits de la personne, ...)	CENTRÉE SUR LES COMPÉTENCES
De l'enfant	Accent mis sur le manque de l'enfant ... Comment le normaliser au plus vite ?	Un enfant avant tout (diversité), qui a des droits (éducation, accès, loisirs, participation ...).
Des parents	Dépossédés - invités à suivre les conseils.	Experts de leur enfant Au centre du réseau qui s'établit pour prendre soin de leur enfant.
Des professionnel-le-s	Des spécialistes de la problématique de l'enfant ? Doivent connaître les différents types de handicap...	Des professionnel-le-s de l'accueil Leur mission : garantir des conditions d'accueil de qualité valables pour TOUS (observer, entrer en relation avec les familles, travailler en équipe, en réseau, ...).

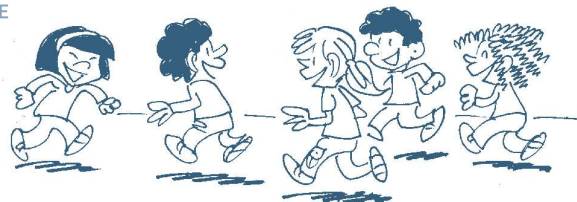
Source : livret « l'accueil de l'enfant ayant des besoins spécifiques », VBJK, 2010

Les professionnel-le-s peuvent agir uniquement sur l'environnement. Ce travail est possible en partageant l'expertise de chacun : enfants, parents, professionnel-le-s.

Pour une équipe, changer son regard, – d'une vision centrée sur une particularité à une vision centrée sur les compétences –, peut débloquer nombre de situations.

Si le tableau proposé ci-dessus a été initialement pensé par rapport à l'accueil d'un enfant en situation de handicap, cette approche est transférable à toute autre situation.

Prenons la situation de l'accueil d'un enfant dont on estime que la famille est en situation de précarité. On notera d'emblée que ce postulat sur le statut de la famille véhicule une série de représentations qui risquent de conditionner certaines pratiques professionnelles. Outre ces représentations, d'autres stéréotypes peuvent altérer la relation de confiance avec la famille comme une idée préconçue selon laquelle il conviendrait d'expliquer aux parents les « bonnes pratiques éducatives » qu'ils ne « mettraient pas en place à la maison ». Ces représentations s'inscrivent dans une logique de « manque » qui ne peut être que délétère à la collaboration avec cette famille.



Une autre situation, tirée du **dossier pédagogique « Ensemble, visons des lieux plus inclusifs pour tous les enfants »**, nous montre comment la coordinatrice d'une plaine a mené une réflexion avec son équipe pour passer d'une vision centrée sur le manque à une vision plus constructive, qui ouvre des perspectives.

Au mois d'avril, la mère de Lisa qui fréquente l'accueil extrascolaire est décédée et son père a « disparu dans la nature ». Sa grand-mère est devenue depuis peu sa tutrice légale. Un jour, on était en réunion d'équipe et deux accueillantes disaient : « C'est quand même triste, la pauvre gamine ... sa maman qui n'est plus là, son papa qui s'est barré ». C'était un peu comme si Lisa était réduite à une caractéristique, celle d'être la « pauvre », « petite fille » « orpheline », « abandonnée par ses proches ». Pour moi, Lisa était bien plus que cela. On devait reparler de tout cela, de nos représentations, de nos inquiétudes aussi et nous préparer à prendre en compte ces éléments dans les moments de vie quotidienne, à commencer dans les échanges avec les enfants.

Souvent, en fin de journée, on avait l'habitude de dire : « Tiens, ta maman vient te rechercher ? ». A la suite d'une réflexion menée en équipe, on s'est dit que cela ne pouvait pas marcher pour Lisa et d'ailleurs, peut-être aussi pour d'autres enfants qui n'avaient plus de contact avec leur mère. On a décidé qu'on pourrait s'adresser à tous les enfants de manière plus ouverte. Par exemple, en leur demandant : « Qui vient te chercher aujourd'hui ? »

Audrey, coordinatrice ATL

UNE RÉFLEXION À MENER AU QUOTIDIEN

Viser à faire de son lieu d'accueil un lieu inclusif se pose d'abord au quotidien, dans tous les lieux où enfants et famille sont accueillis par des accueillant-e-s, des professionnel-le-s, des volontaires, ...

Quel que soit le service (lieu d'accueil, consultation, ...), la manière dont on accueille l'enfant et sa famille, ce que l'on dit à l'enfant, à ses parents, la manière dont on agit avec eux (pas seulement des paroles, mais des actes) la manière dont on interpelle l'enfant, sont fondamentaux pour qu'ils se sentent et soient accueillis. Si dès lors, il s'agit de nommer, de faire exister dans un lieu et un temps ouvert à tous, en nommant, il convient de prendre en compte aussi les différentes appartenances de l'enfant : c'est une fille – un garçon, il vit dans une famille recomposée, ses parents parlent le français, mais sa mère est d'origine italienne et lui parle italien à la maison.

